

HERBES FOLLES ET FEUX FOLLETS

OU LA VIE EN VERT DANS NOS CIMETIÈRES



Saint-Rémy-l'Honoré

Sujet sensible... Âmes meurtries s'abstenir.

Diverses populations fréquentent les cimetières, une flore vivante, parfois très rare, côtoie les défunts, célèbres ou non. Peu dérangées, les plantes sauvages y prennent leurs aises et peuvent agrémenter le site très minéral en lui offrant un aspect plus bucolique que mélancolique. Changer de regard sur nos cimetières ? Des communes l'ont expérimenté avec succès.

20 Ultimes demeures où reposent sous les étoiles des êtres assoupis pour l'éternité, ces espaces qui entretiennent le souvenir se parent de couleurs vives début novembre. Nombre d'herbes folles se plairaient à fleurir plus souvent la dominante grise de ces sites funéraires et à rivaliser d'audace avec les feux follets.

Petites fougères, thym, coquelicots, plantes annuelles font assaut d'ingéniosité et s'en donnent à cœur joie pour coloniser ces lieux et s'accrocher aux moindres anfractuosités des murs, pierres tombales, monuments, parterres de pavés...

Laissez-les vivre

Au risque de bousculer les idées préconçues et dictées par d'ancestrales traditions, prenons un peu de recul, causons fleurette et imaginons nos cimetières tels des jardins extraordinaires où la pensée virevolte, où la Véronique voyageuse (*Veronica peregrina*) côtoie le Myosotis hérissé (*Myosotis ramosissima*), la Dame de onze heures (*Ornithogalum umbellatum*), le Géranium luisant (*Geranium lucidum*)... Dressant fièrement leurs corolles blanches, bleues ou roses entre les tombes de Rochefort, Clairefontaine ou Saint-Forget, les plantes semblent implorer le ciel pour qu'on les laisse vivre là.

Près de 160 plantes ont été recensées dans les cimetières du Parc, dont une douzaine d'espèces rares ou très rares (exemples précédents) en Île-de-France. Ainsi la Linéaire couchée (*Linaria supina*) qui, sur les 51 communes du PNR, n'est connue que dans le cimetière de Jouars. La biodiversité n'a pas de chapelle et s'invite partout où elle le peut. La consigne salutaire étant aujourd'hui de la préserver, de plus en plus de communes choisissent de ne plus désherber chimiquement leur territoire, côté

rues vivantes comme côté cimetières. Rappelons que cette mesure encouragée par le Parc vise à protéger à la fois le milieu naturel, l'air, les sols, mais aussi les personnels techniques et le public. Tout en respectant les résidents des lieux et sans que le site paraisse à l'abandon, il devient raisonnable de ne plus s'offusquer devant quelques brindilles, graminées et autres fleurs sauvages qui parsèment nos cimetières. Et d'adopter des solutions qui limitent un développement végétal anarchique.



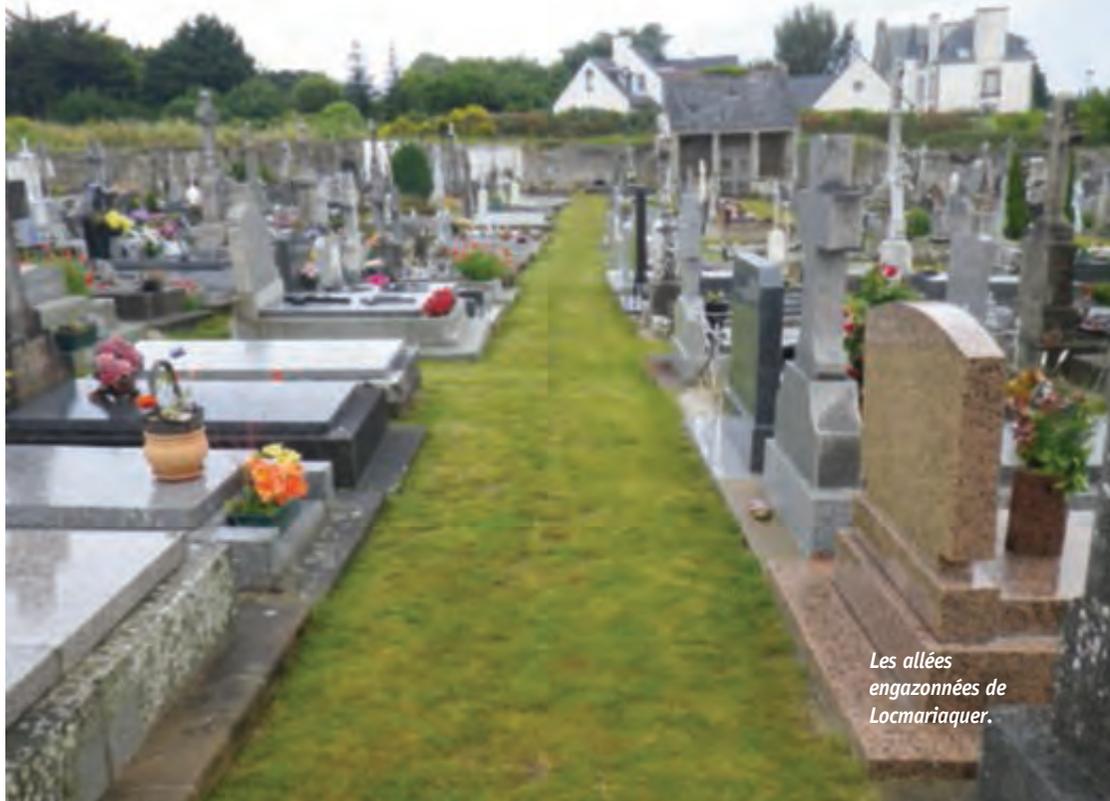
Jardin du souvenir au Mesnil-Saint-Denis, un site cinéraire paysagé, engazonné et arboré créé en 2013.

Certains bétonnent, d'autres binent, d'autres encore engazonnent et tendent vers un jardin verdoyant tel le nouveau Jardin du souvenir au Mesnil-Saint-Denis. Ailleurs, l'expérience de villages comme de grandes villes pourrait nous inspirer. À Rennes, à Versailles ou à Locmariaquer, commune de 1 700 habitants du Morbihan, les messages ont été partout les mêmes : nous devons autant faire évoluer nos techniques que nos mentalités.

Au-delà du Parc

Locmariaquer ne regrette pas son choix : toutes les allées secondaires et les espaces entre tombes ont été semés de gazon en novembre 2009. « *Nous avons recherché une variété d'herbe adaptée à notre terre, qui ne pousse pas trop rapidement et qui résiste le mieux au piétinement*, explique Hervé Kersuzan, responsable technique de la commune. *La surface totale de près d'un hectare est entretenue à la tondeuse d'avril à novembre, une fois par mois durant deux heures par une équipe de deux à trois personnes. Le public, qui appréhendait au début, salue aujourd'hui l'aspect esthétique de nos cimetières. Auparavant, nous passions des heures à biner et à essayer de désherber manuellement, cela nous laisse désormais du temps pour fleurir des accès, etc. La tonte se fait en mulching*, nous n'avons pas d'herbe à ramasser. En 2013, un peu de mousse s'est développée, favorisée par les conditions climatiques : le passage du scarificateur a redonné un aspect propre aux allées. Le gazon est pour moi la meilleure et la plus belle solution, je ne reviendrai pas en arrière.* »

Versailles compte plusieurs cimetières et a cessé tout traitement chimique depuis 2009. La consigne a été de « *revégétaliser le plus possible* », constatant qu'il était plus simple de tondre que de désherber. Cependant, pour les espaces les plus étroits, notamment entre les sépultures anciennes, il a été nécessaire d'équiper le service technique de débroussailluses à tête de taille réduite. Un plan de communication conséquent a été mis en place afin d'informer les visiteurs sur la nécessité de changer de regard sur le paysage des cimetières. Démarche identique à Rennes où la demande d'accepter certaines mauvaises



Les allées engazonnées de Locmariaquer.



herbes a même été renforcée par la plantation de sedums (des plantes grasses rases) et des fleurs sauvages. La première ville bretonne, en abandonnant tout traitement chimique, a communiqué sur la priorité absolue de protéger les jardiniers municipaux mais aussi le public, à moins de tous se vêtir de tenues de cosmonautes. « *Les molécules des produits phyto se retrouvent aussi dans les nappes phréatiques puis dans l'eau et les produits consommés par les foyers. L'herbe sur les cheminements diminue l'image minérale austère de ces lieux. Les allées perméables à l'eau de pluie favorisent ainsi la réalimentation des nappes phréatiques.* »

Gazon, fleurissement, herbes folles, autant d'embellissements qui favorisent aussi la fréquentation des oiseaux et papillons dont la présence égayera le lieu.

Notez enfin que les cimetières sont plus naturels et plus verts quasiment partout dans le monde, dans les pays nordiques, les pays protestants, certaines communautés musulmanes ou traditionnelles, sauf... en Europe de l'Ouest continentale et de culture catholique.

N'attendons pas d'être réduits en poussière pour penser à notre avenir ! ■

PATRICK BLANC

* *Mulching (paillage) : technique de tonte à utiliser sous certaines conditions et dont le matériel broie l'herbe en fines portions qui se déposent au sol pour former un humus naturel.*